



14 décembre 1879

3^{ème} dimanche de l'Avent

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Vous avez toutes remarqué, soit en lisant la messe des dimanches de l'Avent, soit en récitant les paroles de l'Office, combien de consolations, de joies, de biens de toute espèce nous sont promis, pendant l'Avent, par la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque en lui nous avons un Sauveur, qui vient pour élever nos âmes, les sanctifier, les fortifier, leur apporter tout bien. Cependant ne sentant pas toujours cette forme de joie, de paix, d'écartement de tous les obstacles, nous pouvons nous demander pourquoi l'Église en renouvelle de toutes façons la promesse pendant l'Avent.

Je me suis sentie portée à vous dire aujourd'hui que c'est parce que notre Seigneur Jésus-Christ, naissant sous la forme d'un enfant parfaitement obéissant, vient surtout nous apprendre à donner notre volonté à Dieu. Si l'obéissance, la véritable soumission entre dans nos âmes, il y aura union parfaite de notre volonté à celle de Dieu. Alors ces biens, cette paix, cette joie, ces consolations viendront en nous.

Quand notre Seigneur est né, les anges ont chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*¹. Vous le voyez, c'est à la volonté que Dieu accorde cette paix, cette consolation. Notre Seigneur, en se faisant petit enfant, en se livrant à toutes les volontés de son Père, se livre de telle façon que c'est à lui qu'est appliquée cette parole des Psaumes : *Voici je viens, mon Dieu... pour faire votre volonté*². L'Église nous presse d'entrer dans des dispositions semblables. Elle nous invite à déposer toute sollicitude, à mettre notre volonté dans la crèche de l'enfant Jésus et à réaliser, par l'imitation de la sainte Enfance, cette parole que nous répétons si souvent : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*³.

Mais comment cette volonté sainte est-elle faite dans le ciel ? Vous comprenez, mes sœurs, avec quel amour, avec quelle adoration, avec quelle joie les bienheureux et les anges embrassent dans le ciel la volonté divine. Tout ce qui était à purifier est purifié ; il ne reste plus que la volonté de l'homme pleinement unie à la volonté de Dieu. Et dans le purgatoire même où se fait la purification, la volonté de l'homme est entièrement unie à la volonté de Dieu.

Les âmes du purgatoire souffrent. Elles endurent des douleurs physiques par une permission de Dieu qui peut faire souffrir là où il n'y a pas de corps, comme on voit sur la terre des blessés souffrir dans les membres qui leur ont été enlevés. Elles endurent aussi des tourments intérieurs pour la purification de l'âme, qui sont comme une sorte de flamme de la justice et de la sainteté de Dieu, qui pénètre au-dedans

1. Lc 2, 14.

2. Ps 39, 8-9.

3. Mt 6, 10

pour purifier toute tache, toute souillure, tout ce qui reste à une créature d'imparfait et de contraire à la volonté de Dieu. Mais dans cet état de souffrance et de purification, ces âmes sont unies à la volonté de Dieu ; elles ne veulent rien de plus, rien de moins. Leur amour est admirable, leur patience est sans bornes.

Eh bien, mes sœurs, la terre tient à la fois du ciel et du purgatoire – je ne parle pas de l'enfer, car pour nous religieuses, cette hypothèse n'est pas admissible. Elle tient du ciel, parce que nous avons Jésus-Christ sur la terre. Nous le servons. Nous l'entourons. Nous vivons pour lui. Par la louange, par la bénédiction, par le sacrifice dans lequel nous entrons en union avec la divine victime, le Christ Jésus, en un mot par tout ce que l'Église nous donne, nous pouvons participer à l'état du ciel et entrer dans les dispositions qu'exprime le *Pater* : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

La terre tient aussi du purgatoire, en ce que nous y aurons toujours à souffrir, parce que nous l'avons mérité. Il n'y a pas d'autre raison à chercher : toutes souffrances, quelque grandes soient-elles, nous les avons méritées. Bien orgueilleuse serait celle d'entre nous qui aurait l'idée que, quittant subitement la vie à l'heure présente, elle irait directement au ciel, sans avoir rien à purifier dans les feux du purgatoire.

C'est cependant cette opinion qu'il faudrait avoir de soi, pour trouver qu'on ne mérite pas les peines de cette vie, qui sont de beaucoup inférieures à celles du purgatoire. Les théologiens enseignent que de longues années de souffrances ici-bas n'égalent pas une heure de celles endurées en purgatoire.

Nous avons donc toutes mérité les contradictions et les peines. Quand elles viennent, il faut les accepter dans l'amour et l'union de notre volonté à celle de Dieu. Mais que doit être cette union ? Ce doit être une union aussi particulière qu'elle est générale. Une union qui partout voit la volonté de Dieu, qui partout la suit, et qui non seulement la suit, mais l'aime et la préfère à toute autre chose. Si en tout, dans ce qui est grand comme dans ce qui est petit, on ne cherche que la volonté de Dieu ; si on devient parfaitement obéissant comme l'Enfant Jésus ; si, par ses dispositions intérieures, l'âme toujours loue, toujours bénit, toujours accepte, toujours fait peu de cas des sentiments qui s'élèvent en elle, pour aller à la volonté de Dieu – alors on comprend très bien que tout ce qui est promis par les paroles de l'Église dans le temps de l'Avent s'accomplit d'une manière certaine.

Tout sentier est rendu droit, toute colline est abaissée, toute vallée est comblée. Si la rosée du ciel descend, elle trouve un cœur tout prêt à produire son fruit par l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ, un cœur qui n'a plus de sollicitude, un cœur qui sait souffrir comme les âmes du purgatoire, et qui reçoit la consolation comme une éclaircie du ciel.

Préparons-nous donc à recevoir notre Seigneur qui vient comme un enfant très doux, très humble, très soumis, abandonné entre les mains de ses créatures, livré à une dépendance si grande que, comme les autres enfants, il restera pendant un certain nombre de mois enveloppé de langes, n'ayant pas la disposition de ses forces pour les besoins les plus indispensables à la vie humaine, auxquels il a voulu s'assujettir. Notre Seigneur n'est pas venu sur la terre, ne mangeant ni ne buvant : il est venu, s'astreignant à tous les besoins de notre nature humaine, voulant vivre de notre vie.

Donc Jésus est soumis aux créatures. Surtout il est soumis à son Père, c'est ce que montre tout l'ensemble de sa vie. Il naîtra dans une étable, les bergers viendront autour de lui, les mages arriveront de loin, Hérode le poursuivra pour le faire mourir. Il devra fuir en Égypte, vivre pauvre au milieu d'idolâtres, puis revenir à Nazareth pour y mener pendant trente ans une vie obscure et ignorée : tout cela est adoré, tout cela est aimé, la réponse à tout cela est : *Voici, je viens pour faire votre volonté*⁴. Du matin jusqu'au soir, en toutes choses, dans toutes les occasions, quand Joseph lui disait de prendre une scie et de couper une planche, quand Marie lui demandait de balayer la maison, sa volonté était toujours pleine de soumission dans l'obéissance, toujours adorante, toujours aimante.

4. Ps 39, 8-9 et He 10, 7.

Voilà notre modèle : c'est le Sauveur par lequel nous sommes tous renouvelés, celui en qui nous prenons naissance dans le baptême, en qui nous devons vivre, puisque tout chrétien doit être un autre Jésus-Christ. Il ne s'agit pas seulement des religieuses. L'Église nous enseigne que tous les baptisés sont ensevelis en Jésus-Christ et doivent vivre de la vie nouvelle apportée par le Sauveur. Toute cette joie, cette paix qu'elle annonce, ces promesses magnifiques qu'elle fait, ce n'est pas pour les religieuses seulement, mais pour tous les fidèles. Même dans la vie chrétienne, il faut avoir les sentiments de Jésus-Christ. C'est à tous que saint Paul disait : *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus*⁵. Mais nous, épouses de Jésus-Christ, nous devons entrer dans ses sentiments d'une manière particulière. Si nous sommes fidèles, nous participerons aussi d'une manière plus intime à tous ces biens que l'Église promet.

Cherchons donc d'ici à Noël à soumettre parfaitement notre volonté à celle de Dieu ; disons-lui : *Voici que je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté*. Comme vous voulez, où vous voulez, quand vous voulez, par qui vous voulez, en toutes choses, sans aucune exception, à toute heure, à chaque instant. *Le cantique est un peu monotone*, dit saint François de Sales ; *mais c'est celui du divin Agneau, et il suffit à l'âme qui aime Jésus-Christ*.

Voilà ce qu'il faut faire, si nous voulons recevoir toutes les grâces que l'Église promet, parce qu'alors ce sera sur nous que descendra la paix promise aux âmes de bonne volonté, et parce qu'étant délivrées de toute sollicitude autre que celle de faire la volonté de Dieu, nous jouirons de la paix de l'âme et de la liberté du cœur, pour nous approcher de celui qui veut nous apporter tant de grâces et tant d'amour.

5. Ph 2, 5.